

Mots d'Elles Pour Tous

Intervention le
Jeudi 8 octobre 2015 à Salornay-sur-Guye

avec **Edith SIZOO et Florence LE MAUX**

Présentation des intervenantes

• Intervenantes :

Edith Sizoo
Florence Le Maux

• Mode d'intervention:

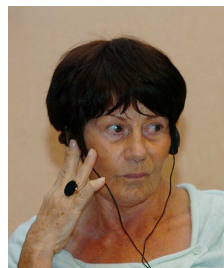
Café débat

• Coordonnées :

Edith Sizoo,
Mousseaux
71220 La Guiche
03 85 24 68 72
[edith.sizoo](mailto:edith.sizoo@lc-ingeniris.com)
[@lc-ingeniris.com](mailto:edith.sizoo@lc-ingeniris.com)

Florence Le Maux

Collonges
71250 Lournand
03 85 59 20 70
[le-maux.florence](mailto:le-maux.florence@orange.fr)
[@orange.fr](mailto:le-maux.florence@orange.fr)



Edith Sizoo est une sociolinguiste néerlandaise. Elle a travaillé dans le champ du développement, tant pour les ministères que pour les ONG privées.

Au cours de ce travail, elle a constaté que ses concepts occidentaux (chrétiens et socialistes) n'étaient pas universels et qu'il fallait en développer d'autres pour agir efficacement.

Coordonnatrice internationale au sein du réseau « Culture et développement », elle s'intéresse particulièrement aux relations interculturelles et aux perceptions différentes des réalités qui sous-tendent les malentendus, les conflits et les désaccords culturels.

Elle est l'auteur de livres comme « Ce que les mots ne disent pas » et « Par-delà le féminisme ». Elle intervient dans le cadre du programme Fémin'Art au côté de Florence Le Maux.

Florence Le Maux est plasticienne.

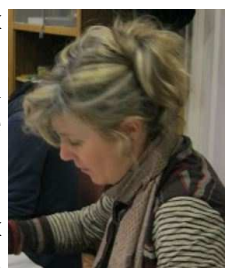
Elle a été formée à l'École nationale supérieure des Arts appliqués et métiers d'art puis aux Beaux-Arts de Paris.

Sa démarche s'élabore autour du papier, issu du végétal, matière vivante, à la fois solide et fragile.

La pratique de l'empreinte et l'utilisation de la transparence sont au cœur de son travail d'expérimentation.

Ses dernières recherches combinent les deux dans une nouvelle matière : la terre papier, une matière composée d'argile et de cellulose de papier.

Elle est l'artiste intervenante du groupe de Cluny dans le cadre du programme Fémin'Art.



DANS CE NUMÉRO :

Présentation des intervenantes	1
Parole artistique, parole politique	1 2
Le dire sans les mots	2
Les éMOTions d'Edith Sizoo	2
La parole du Père et du père	3
Le sexe des mots	3
Le poids des mots, le choc des cultures	4
Quelques citations intéressantes	4 5
Revendications et espérances pour l'avenir	5 6

Parole artistique, parole politique

Mis sur pieds par le FRGS Clunisois, ce programme d'envergure européenne pose la question de l'expression des femmes dans l'espace public. Comment les femmes peuvent-elles exprimer leurs désirs et leurs besoins pour l'avenir ? Il pose cette question pour avoir en réponse d'autres solutions possibles aux problèmes actuels.

En fait, la vraie question est : Comment passer d'une parole artistique à une parole politique ?

La démarche passe par la création d'une exposition photographique itinérante qui révèle le cheminement de l'individuel au collectif, la mise en mouvement du groupe par la mise en mouvement de chacune.

Parole artistique... (suite)

Six groupes de femmes se sont inscrites dans la démarche :

- quatre en France (Clunisois, Moselle, Vosges, Poitou-Charentes) ;
- deux en Hongrie (Martfű) ;
- quatre en Lituanie (Ukmergė).

Les groupes se sont engagés en vertu de liens créés au cours d'actions menées ensemble depuis plusieurs années.

Deux rencontres internationales ont déjà eu lieu, l'une en Hongrie en 2014, l'autre en Lituanie en 2015, rencontres au cours desquels, le programme s'est installé en profondeur dans chaque groupe, chaque participante.

Le dire sans les mots

En 2014, le groupe du Clunisois s'est réuni une fois par mois autour de Florence Le Maux. Au départ, les femmes n'étaient que quelques-unes. D'autres étaient intéressées mais... Il y a les enfants, d'autres engagements, le boulot... Bref, l'éternelle difficulté des femmes à se mettre au centre de leur projet de vie, leur façon d'être toujours comme décentrées, et ce, quel que soit leur âge, même quand elles sont à la retraite.

Pourtant, au fil du temps, le groupe s'est étoffé et le travail a pris forme. D'abord, il y a eu épousailles entre le temps de pratique et le temps de paroles. Se sont succédés le temps d'expérimentation des matériaux (la terre, le papier, les enduits, les couleurs, les savoirs faire ancestraux) et le temps des échanges autour de la notion de territoire. Deux axes se sont dégagés pour ce cheminement : un axe autour de données objectives (géographie, climat, économie, rayonnement...) et un axe autour de données subjectives, que l'on appelle aussi les territoires intimes (d'où je viens ?, pourquoi je suis là ?, comment je suis arrivée là ?, comme j'en suis arrivée là ?). Chacune a réfléchi et a transcrit sa réflexion selon deux moyens d'expressions : la dalle en terre (petits panneaux en fibralite enduits de terre) et la silhouette mannequin. La gestation a été lente et profonde,

comme tout ce qui relève du corps, de la nature.

A l'été 2015, un atelier partagé a eu lieu dans un lieu destiné au développement des actions culturelles : le Moulin de la Clochette à Salornay-sur-Guye. Devenues à leur tour initiatrices, les femmes du groupe ont proposé aux visiteurs de créer leur propre dalle en terre, à partir de leurs terres ou de terres locales mises à leur disposition. Des femmes sont venues mais aussi des hommes, des jeunes.

A l'automne, les dalles et les mannequins ont été rassemblés sur le site du Moulin de la Clochette pour une installation éphémère, le temps de les photographier. Les photos ont été prises par Bertrand Lauprêtre, photographe professionnel, intervenant ponctuel du programme Fémin'Art. Elles figureront dans l'exposition finale aux côtés des photos des autres groupes.

Les femmes du groupe hongrois travaillent sur les rapports à la famille.

En Moselle et dans les Vosges, le travail se fait autour des masques et des images d'Epinal.

En Poitou-Charentes, il s'agit d'écriture et de lecture par une troupe de théâtre qui voyage au long cours dans la vie des femmes de marins. Ce groupe est mixte hommes/femmes.

Les éMOTions d'Edith Sizoo

« Avec mon époux, j'ai vécu à Hongkong. A l'époque, c'était une colonie britannique aux prises avec trois millions de réfugiés parmi lesquels soixante-dix mille enfants isolés, que les parents avaient laissé partir seuls à Hong-Kong afin de sauver leurs vies. Nous étions en charge de ces enfants. Pour leur parler, j'ai appris le chinois.

En Inde, j'ai côtoyé les problèmes spécifiques aux Indiens : les castes, la pauvreté, l'isolement du monde rural, les problèmes des femmes, leurs difficultés à se faire entendre, dans la sphère privée et encore plus dans la sphère publique. »

A partir de son vécu, elle a réfléchi sur la prise de parole des femmes dans le monde et sur le rapport des femmes au langage. Elle s'est posée des questions : existe-il une manière de s'exprimer spécifique aux hommes et aux femmes ?

Si oui, les femmes en sont-elles conscientes et en tiennent-elles compte dans leurs actions ?

On peut dire dès le départ que le choix des mots est symptomatique. Pour la parole, justement : il est communément acquis que les hommes discutent et que les femmes bavardent.

Edith Sizoo a donc proposé un bavardage articulé autour de deux axes : d'une part, un tour d'horizon international sur la signification des mots dans différentes langues, d'autre part, le rapport des femmes à la notion de responsabilité.

Sa parole était étayée par plusieurs livres ou études comme « Sexe et genre à travers les langues » (Luce Irigaray), « Univers de femmes » (une collection d'histoires de vie sous sa direction) et « Par-delà le féminisme » (écrit par elle-même).

La parole du Père et du père

Aux temps préhistoriques et néolithiques, les sociétés sont matriarcales et professent un culte à la déesse mère, source de toute vie, fécondité symbolisée par le calice, le vase sacré. Il s'agit de sociétés de nature non violente et non hiérarchique. La femme n'est pas objet de désir mais objet de dévotion.

A la fin du Néolithique, c'est-à-dire entre 3 500 et 2 500 ans avant Jésus-Christ, deux grandes inventions font basculer vers le patriarcat et la domination masculine : la métallurgie et l'écriture. La métallurgie permet le développement des technologies guerrières. L'écriture permet l'élaboration et la transmission de la pensée masculine. Peu à peu, le calice, symbole de la disposition féminine de donner la vie va être supplanté par l'épée (symbole du pouvoir d'enlever la vie) et ensuite par la plume qui s'avère être une arme redoutable de domination.

Il y a tout de même des choses que les mots disent : en Anglais, « stylo » se dit « pen ». Prendre la vie va devenir supérieur à donner la vie.

La déesse créatrice est remplacée par un dieu créateur, dieu révélé, selon la Bible. Dans les trois religions du livre, citées par ordre d'apparition : le judaïsme, le christianisme et l'islam. La parole de ce dieu passe par les prophètes, les disciples, les auteurs, les leaders, pratiquement tous masculins. On retiendra par exemple cette parole de Saint Paul : « La femme doit se taire en assemblée ».

Sous cet ordre masculin, les femmes sont réduites au silence. Elles perdent leur généalogie divine et se retrouvent de fait en état d'infériorité par rapport à l'homme. C'est un constat : les cultures sans écriture sont plus égalitaires.

Pour rappel, le fondement de la pensée patriarcale repose sur la dualité et la hiérarchisation. La réalité se pense en terme dualistes, de face à face d'éléments opposés, voire irréductibles : le jour et la nuit, la raison et l'intuition, l'esprit et le corps, le public et le privé, le savoir scientifique et le savoir populaire... l'homme et la femme. C'est non seulement duel mais aussi hiérarchique : l'un des éléments du binôme est connoté positivement et l'autre négativement, l'un est supérieur et l'autre inférieur.

En, un mot comme en cent : la pensée masculine relève de la volonté de séparer, fragmenter, morceler, diviser, exclure. Dans l'adage : « la femme bavarde, l'homme discute », une partie est avérée : l'homme discute. En effet, le mot vient de « cut », qui signifie « couper ». Il subsiste d'ailleurs en anglais.

Après la deuxième guerre mondiale, les mouvements des femmes s'engagent contre l'injustice pratiquée contre les femmes et pour l'égalité des droits. Les femmes forcent l'accès aux sphères du pouvoir institutionnel : politique, justice, université, management...

Les féministes des années 70 apportent au processus un joli coup d'accélérateur.

Aujourd'hui, les femmes sont dans les sphères de pouvoir et elles y tracent leur chemin, tâtonnant dans un territoire où elles ont pris leur place (quoique, parfois...) En revanche, les règles implicites sont toujours celles des hommes. Si bien que les femmes de pouvoir fonctionnent le plus souvent comme des hommes, à la manière des « Bounty », de ce nom que l'on donne aux Africains qui fonctionnent comme des Blancs. Il reste à pouvoir développer dans ces sphères une autre pensée, une autre parole. Pour cela, il faut s'atteler à décortiquer les discours, à voir ce que les mots ont vraiment dans le ventre.

Le sexe des mots

Un groupe de recherche international, sous la direction de Luce Irigaray, a fait des études pour déterminer dans quelle mesure on peut dire que les discours et les manières de s'exprimer des hommes et des femmes sont sexués.

Ces études ont été menées sur des groupes de femmes et d'hommes, en Italie, en France, aux Etats-Unis et au Canada. Elles reposaient sur une série de questions posées à chacun et chacune et sur l'analyse des réponses apportées.

Quelques questions :

Donnez le contraire des substantifs ou verbes suivants,

Donnez un synonyme des mots suivants,

Imaginez une scène avec les mots suivants.

Quelques constats :

Les femmes mettent beaucoup plus en scène la relation à l'autre sexe tandis que les hommes restent entre eux ;

Les femmes généralement s'intéressent beaucoup plus aux autres ;

Les femmes s'intéressent plus à la question du lieu, sont plus proches des choses et des gens ;

Les femmes s'intéressent plus au présent et au futur alors que les hommes s'intéressent plus au passé ;

En chiffres absolus, les hommes prennent beaucoup plus la parole en leur nom, se désignent d'avantage comme sujet du discours ou de l'action ;

La confiance que les hommes accordent à leur parole et à leurs vérités est plus grande que celle que s'accordent les femmes ;

Les femmes utilisent beaucoup plus le dialogue, en particulier avec l'autre sexe, le dialogue utilisé par les femmes prend la forme de questions plutôt que d'affirmations ;

A première vue, les énoncés des hommes sont plus objectifs (se rapportant à des éléments universels) et ceux des femmes plus subjectifs (se rapportant à des éléments personnels) ;

Les synonymes ou mots contraires donnés par les femmes sont plus variés.

Le poids des mots, le choc des cultures

Responsabilité, solidarité, égalité, environnement... que signifient ces mots, ces notions quand on est occidental et quand on est non occidental ?

En Occident, le mot « responsabilité » trouve ses origines dans la loi romaine, celle-ci venant du mot latin : « spondere », qui signifie assumer une charge, faire la promesse de prendre soin de quelque chose ou de quelqu'un. « Re-spondere » signifie rendre compte de la manière dont on a mis en œuvre ces promesses, ces prises en charge soit devant un groupe social, soit devant un tribunal. Dans la vision occidentale, assumer une responsabilité est en principe, un choix libre de l'individu. Pareil pour la solidarité. Solidarité et responsabilité se distinguent donc du concept de devoir.

Dans la plupart des cultures non occidentales, au contraire, ces concepts de solidarité et de responsabilité sont très proches, voire identiques de l'idée d'obligation, de devoir. Petit tour du monde...

Dans les Andes, le mot « parents » est étendu à tous les êtres humains et même à tout le vivant : les animaux, les plantes... et à tout l'environnement : la rivière, la montagne... Tout est né de la Terre mère, tout est interconnecté, interdépendant, d'où cette conception

d'une influence réciproque dans un univers tissé. Selon cette conception, il y a donc par définition une responsabilité mutuelle, le mot n'est donc pas nécessaire.

Pour les communautés africaines, le monde visible et le monde invisible sont interdépendants, ils ont une influence l'un sur l'autre. Le groupe prime sur l'individu. L'individu est relié à la fois verticalement (aux ancêtres, aux esprits, aux dieux) ; à la fois horizontalement (au groupe d'appartenance comme la famille, le clan, le lignage, la communauté villageoise). En langue lingala (Congo), l'équivalent de « responsabilité » est « mokumba », un mot qui signifie « poids, fardeau ». Il est aussi synonyme de grossesse, celle d'une femme mais aussi celle du chef et des anciens qui portent le poids de la responsabilité sociale.

Le bouddhisme quant à lui prône l'empathie, la compassion avec tout ce qui vit afin de dépasser la dichotomie du soi contre l'autre. Une tension sociale est considérée comme une crise de dysharmonie, comme une situation qui favorise l'individualisme et exclut le bien commun. Plutôt que la confrontation, le bouddhisme prône un processus de compréhension bilatéral, le dialogue respectueux.

Aux Philippines, le mot qui se rapproche le plus du mot « responsabilité » est « pakiki-pag-kapwa ». Il signifie l'unité du moi et des autres, un concept qui implique de prendre

des décisions favorables à la dignité d'autrui.

En Inde, lors de la construction commune d'un puits, par exemple, on n'attend pas de l'autre qu'il dise merci parce que cela romprait la nature automatique, naturelle de l'aide collective mutuelle. La réciprocité est le ciment de la communauté. Dans certaines sociétés, les mots ne se disent pas toujours parce qu'en étant prononcés, ils briseraient quelque chose. Les sociétés qui utilisent un mot signifiant « merci » sont souvent des sociétés où le partage mutuel ne prévaut pas, comme en Occident.

En Chine, le mot « responsabilité » est « ze zen », un mot qui signifie « être humain qui porte un fardeau et est digne de confiance ». Se proposer pour assumer une charge est très mal vu car c'est faire montre d'une grande arrogance. Une responsabilité vous sera confiée parce que vous êtes digne de confiance. Quant au mot « solidarité », il a mauvaise presse actuellement car il se rattache au communisme et au précepte de grande solidarité des prolétaires de tous les pays.

Dans le cadre du programme Fémin'Art, les femmes hongroises, lituaniennes et françaises travaillent sur ces notions interculturelles pour déterminer ce qu'elles veulent changer dans la société et pour affiner, peaufiner le message qu'elles veulent faire passer pour que leur réflexion et leur action deviennent vraiment un modèle pour tous.

Quelques citations intéressantes

- Soyons clair quant aux mots que nous utilisons. Dans les communications entre les êtres humains, il y a des rapports de force entre ceux qui parlent. Le langage, l'utilisation de la parole peut devenir un outil de pouvoir. La parole de ceux qui ont une autorité sociale ou religieuse a le plus de force, de pouvoir.
- Quand j'étais enseignante, je n'enseignais pas dans un climat de hiérarchie, de verticalité. J'enseignais de façon à ce que ce soit une expérimentation ensemble.
- Tant que les hommes resteront dans leur bulle, il y aura des frictions.
- Les hommes politiques fonctionnent par la hiérarchie, par la compétition mais il y a des gens qui fonctionnent dans le trans, transversalement.
- En France, certains hommes sont très ancrés dans ce système mais certains pensent différemment. Les hommes ont intérêt à écouter les femmes mais les changements ne peuvent pas se faire sans eux.
- Il faut libérer la parole des hommes.

- Dans les nouvelles générations, il y a des changements énormes.
- Chez les artistes, écouter les femmes, c'est bien installé. Au niveau des individus, c'est bien installé mais dans le corps social, non. Le corps social reconnaît de moins en moins l'individu, il ne reconnaît plus l'être humain.
- Avant, le féminin était une puissance vénérée. Les religions ont manipulé la vision du monde et la situation a changé. Cependant, on voit des démarches originales, avec les artistes, avec des femmes. C'est des vrais moments de grâce.
- Tant qu'on n'est pas conscient que les mots n'ont pas la même signification pour tout le monde, il est difficile de comprendre les inégalités, le sous-développement.
- Les femmes politiques sont obligées d'adopter le système des hommes pour se faire accepter.
- Certaines femmes pensent et agissent comme des hommes.
- Il y a des femmes autoritaires, dominatrices mais peut-être ne sont-elles pas acceptées si elles fonctionnent autrement.
- Pendant combien de temps va-t-on ressasser les choses, comment un groupe de femmes peut-il changer le cours des choses ? Comment on va arriver à changer ça ?
- Il a fallu cinq cent ans pour passer de l'empan au mètre alors cela prendra du temps.
- On réfléchit, on creuse, mais il faut parfois passer à l'acte.
- Il faut de la confiance en soi et ça commence à la maison.
- Je viens d'une famille de dix enfants, cinq filles, cinq garçons. Moi-même j'ai une famille de quatre enfants, deux filles, deux garçons. Quand j'ai dit que j'arrêtais là, ma mère m'a dit : tu viens de commencer.
- Dans l'économie : faut-il donner la priorité à la compétitivité ou faire valoir les qualités différentes de tous ? Dans les modes de productions : où va la priorité : à l'exploitation de la terre ou à la préservation des ressources naturelles ? Par rapport aux conditions de travail, le rythme de travail doit-il être pareil pour tous ou adapté au rythme biologique et social de chacun ?

Quelles sont les revendications ou espérances évoquées pour l'avenir ?

- Le dominant est en train de prendre conscience de certaines choses et se remet en question.
- L'occidental prend conscience qu'on peut ne pas être d'accord mais qu'il ne faut pas vouloir changer les choses et les gens.
- Les ministères et les ONG réfléchissent sur leurs pensées respectives : d'un côté, le ministère veut transposer le modèle occidental aux pays en voie de développement, de l'autre côté, les ONG veulent développer les autres. Les deux systèmes sont inefficaces, voire contreproductifs.
- Les femmes économistes remettent en cause certains aspects de la théorie dominante qui glorifie la satisfaction d'intérêts égoïstes, ne reconnaît que le profit, refuse de reconnaître la valeur économique du travail domestique et communautaire ainsi que les savoirs et les savoirs faire populaires.
- Les écoféministes mettent l'accent sur l'interdépendance entre l'économie, les sciences, l'écologie et la politique. A cause de cette interdépendance, il n'y a pas de hiérarchie : l'économie n'est pas supérieure à l'écologie ; la production de biens n'est pas supérieure à la reproduction de l'humanité.
- Il faut s'interroger sur les raisons pour lesquelles on ne veut pas que le profit soit le moteur principal de l'économie et proposer un autre modèle.
- Les femmes montrent qu'il existe des approches alternatives au modèle masculin de compétitivité et de rentabilité.
- Les femmes des sociétés rurales sont les mieux placées pour s'opposer aux tendances destructrices des systèmes basés sur la compétitivité et la croissance économique. Elles favorisent le rééquilibrage entre les différents domaines d'activités humaines, entre les différents aspects de la vie.
- Les femmes des sociétés rurales ont l'avantage d'appartenir à un territoire, de vivre la richesse de la terre donneuse de nourriture, de vivre dans des communautés où les relations sociales sont encore des face à face, où les relations entre les êtres humains et les relations avec la nature sont encore un vécu quotidien et une nécessité pour survivre.
- La femme propose des systèmes basés sur le relationnel, qui remet en relation ce qui depuis des siècles est séparé, divisé, fragmenté par le mode de pensée masculin. Elle met à l'honneur l'interconnexion dans la diversité, l'interdépendance dans la complexité, la proximité (le lieu) et l'empathie.
- Pour former ces nouveaux concepts, la femme part de ses racines corporelles : le corps féminin a la particularité de tolérer la croissance de l'autre en soi, sans maladie ni rejet ni mort de l'un des organismes vivants en présence. Le corps féminin laisse des chances égales aux fils et aux

Quelles sont les revendications ou espérances évoquées pour l'avenir ? (suite)

- filles conçus en son sein par la rencontre de chromosomes féminins et masculins. La maternité est un apprentissage intime de la diversité et l'acceptation de la diversité est l'un des fondements de la démocratie. Le corps féminin accepte la différence tandis que le corps social a de la peine à accepter les différences. C'est pourquoi les femmes trouvent si important l'équilibre dans les relations hommes/femmes.
- Les mouvements de femmes veulent faire comprendre que la femme en tant qu'être humain a la même valeur que l'homme mais que leurs valeurs et leurs priorités sont différentes et doivent être respectées.
 - Le langage est un outil de pouvoir mais aussi un outil de résistance.
 - La femme verbalise autrement sa pensée, utilisant certains verbes plutôt que d'autres. Pour la mise en relation, elle utilise des verbes comme interconnecter, entrelacer, relier, tisser, franchir les limites paroissiales, soigner, rencontrer, reconnaître (naître avec).
 - Les modes de pensée évoluent et les femmes se sentent plus à l'aise avec le nouveau contexte qui arrive : l'altermondialisme, la cogestion, la relation interculturelle...
 - Les femmes d'aujourd'hui font l'expérience du pouvoir et assument des responsabilités.
 - Les femmes ne doivent pas adapter leur discours afin d'être écoutées et entendues. Au contraire, elle doit revendiquer leurs propres valeurs.
 - La parité est utile pour atteindre la masse critique : il faut 40 % de femmes dans une assemblée pour qu'elles soient écoutées et entendues.
 - Dans le monde du travail, la vigilance est de rigueur : il est souvent question de pression, de manipulation, de maltraitance.
 - Certains hommes aussi sont plus à l'aise dans une culture relationnelle que dans une culture de confrontation.
 - L'Occident et le masculin sont aussi porteurs des valeurs positives.

Compte-rendu de soirée réalisé par Monique PIERLOT, écrivain